



MANON SAUVAGE-CERISIER

Les fosses dépotoirs du sanctuaire de Déméter et Koré sur l'Acrocorinthe : Dépôts votifs ou rebuts ?

Master 2 sous la direction d'Hélène Brun, Maître de conférence HDR

Communication présentée le 22 janvier 2015

Article publié le 19 février 2019

Introduction

Comme les autres Grecs, les habitants du Péloponnèse, péninsule reliée à la Grèce continentale par l'isthme de Corinthe, considèrent qu'ils ont reçu de Déméter le don de la vie civilisée, ce qui fait d'elle une des figures les plus importantes de leur panthéon. Divinité olympienne de la deuxième génération, elle est la sœur de Zeus et ce dernier s'unit avec elle, donnant ainsi naissance à Koré, également appelée Perséphone selon les contextes¹. Mère et fille sont honorées conjointement dans de nombreux lieux de culte : par exemple, dans le sanctuaire situé sur l'Acrocorinthe, objet de notre étude.

Ce sanctuaire est installé sur le versant nord de l'Acrocorinthe, colline qui domine la cité de Corinthe dont il dépend (**figure 1**). Les campagnes de fouilles, menées entre 1961 et 1975 par l'École américaine d'archéologie, ont permis d'identifier le site et les résultats de ces travaux ont donné lieu à plusieurs publications. Ces études permettent, entre autres, d'y reconnaître le lieu d'installation du ναός de Déméter et Koré mentionné par Pausanias qui y situe des statues « qui ne peuvent être vues »². Cet emplacement est occupé depuis l'époque mycénienne, comme l'indique le matériel daté du XII^e siècle mis au jour au nord du site, mais le sanctuaire en lui-même ne semble être aménagé qu'à partir du VIII^e siècle, comme le suggère un groupe d'objets en bronze (épingles, bagues, fibules) de cette époque. Néanmoins, les premiers murs ne sont pas antérieurs au VII^e siècle. Le culte a donc dû être progressivement instauré à une période comprise entre ces deux siècles ; il a perduré jusqu'en 146 avant J.-C., date de la destruction du sanctuaire par Mummius³. Ce dernier fut ensuite refondé par des colons romains au I^{er} siècle après J.-C.⁴



¹ Hésiode, *Théogonie* 454 ; Homère, *Hymne homérique à Déméter* 29-35.

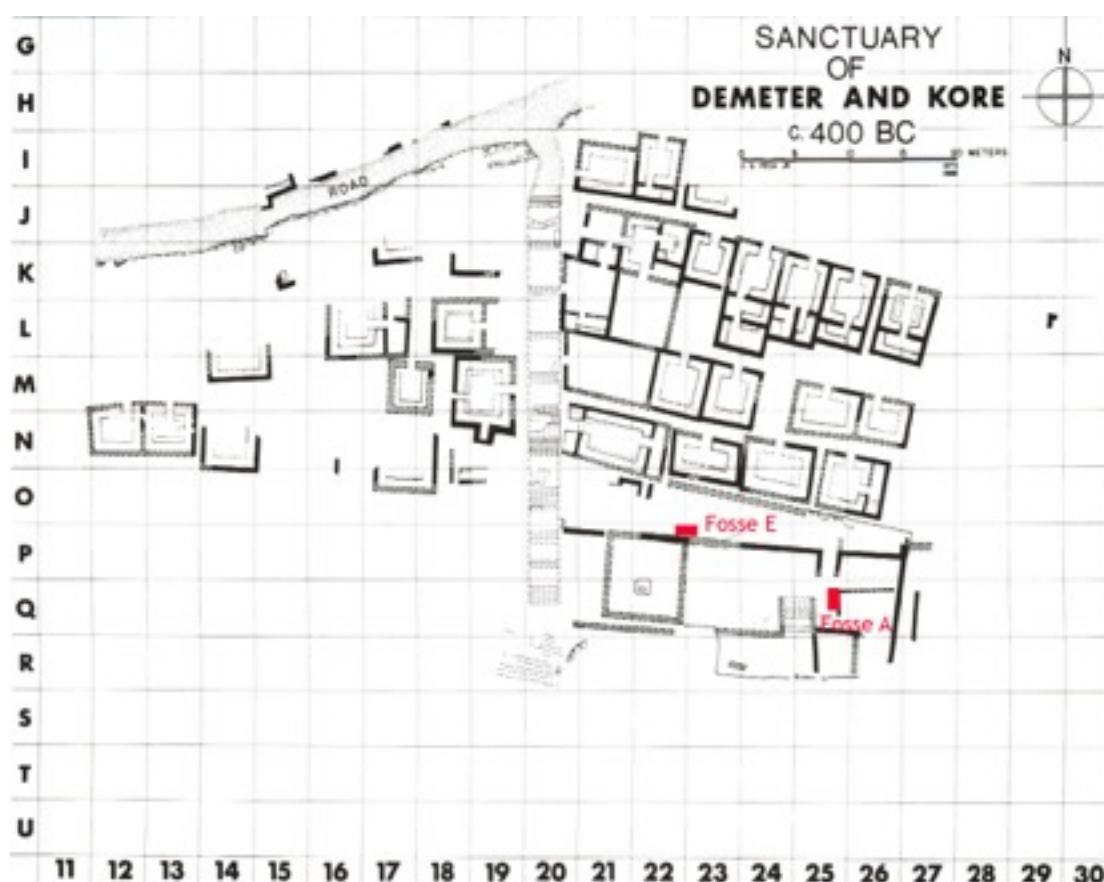
² Pausanias, II 4, 6.

³ Consul de la République romaine en 146 av. J.-C.

⁴ Bookidis, 2010, p. 138. Cependant, notre étude exclura cette période.

Figure 1: Carte de la Grèce [Retouche Manon Sauvage, d'après *Map of Miscellaneous Maps: Greece with Corinth located (Corinth Drawing: 997 010)*, base de données en ligne de American School of Classical Studies at Athens, libre de droits (<http://corinth.ascsa.net/research?v=list&q=&sort=&t=drawing>).]

En raison de sa situation sur un terrain en forte déclivité, le site a été installé sur des terrasses reliées entre elles par un escalier monumental à la fin du V^e siècle⁵. Nous les présenterons rapidement, pour faire comprendre la localisation des fosses qui font l'objet de cet article. Les fouilleurs ont identifié trois terrasses aux fonctions distinctes : la Terrasse Inférieure est la première à laquelle le fidèle peut accéder ; elle est occupée par des bâtiments destinés aux banquets. La Terrasse Médiane aurait été le lieu principal de déroulement des cérémonies cultuelles ; cette hypothèse se fonde en grande partie sur la présence d'un édifice, dénommé *oikos* (P-Q:21-11, fig. 2) par les archéologues, qui aurait servi de temple à l'époque archaïque et abrité la statue de culte. On y trouve également une zone appelée « aire D » (R:23-25, fig. 2) où la fouille a mis au jour de grandes quantités de matériel – principalement des vases – considéré comme votif. Pour terminer, une aire théâtrale a été reconnue sur la Terrasse Supérieure, ainsi qu'un bâtiment dont l'identification n'est pas assurée, mais qui pourrait correspondre au temple de l'époque hellénistique (O-P:20-25, fig. 3)⁶.



⁵ Bookidis, 2010, p. 138.

⁶ Patera, 2012, p. 133.

Figure 2 : Plan du sanctuaire vers 400 av. J.-C. (fosses A et E) [Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, Corinth XVIII.3 - Plan 4 (Period Plan: ca. 400 B.C.), avec l'aimable autorisation de D. Peck, American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]

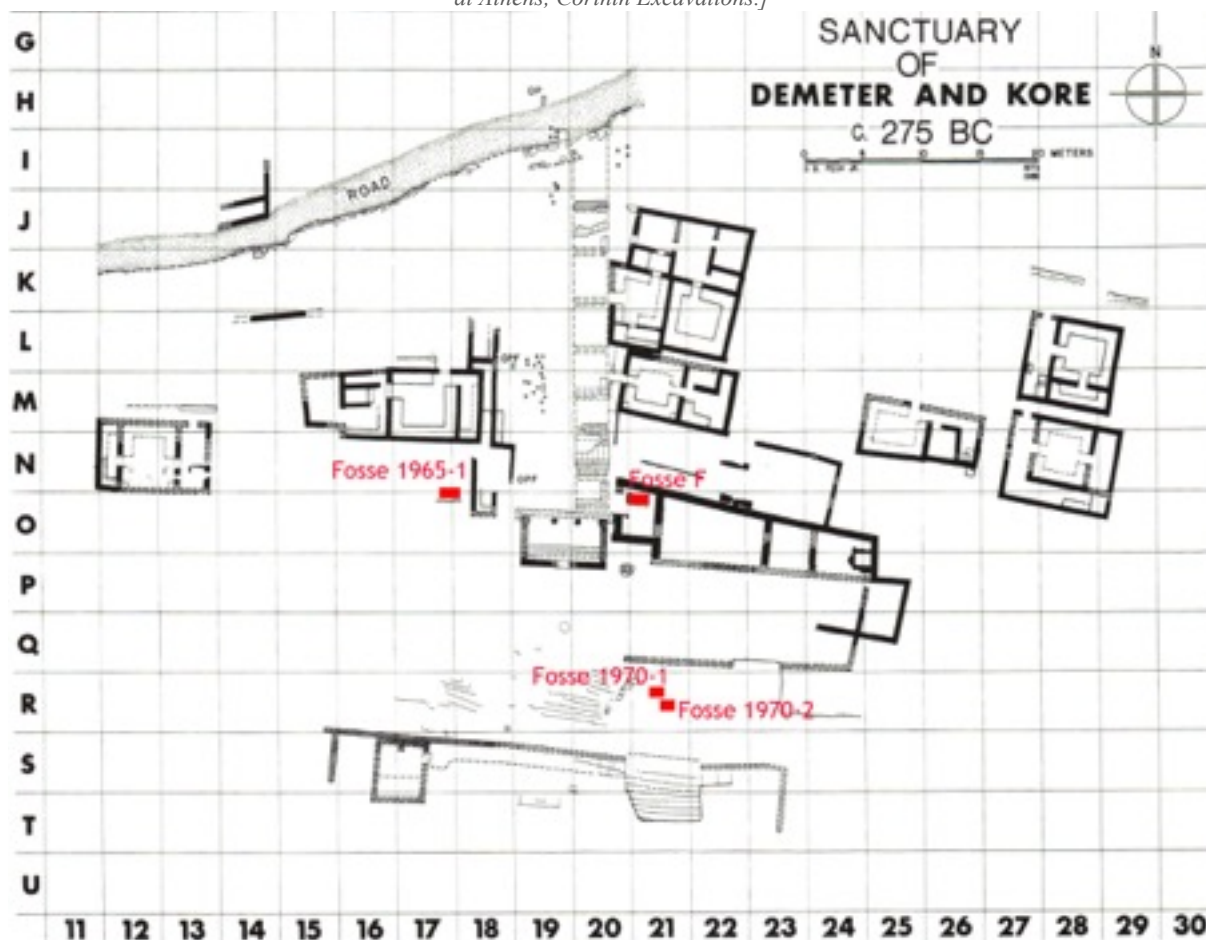


Figure 3 : Plan du sanctuaire vers 275 av. J.-C. (fosses 1965-1, F, 1970-1 et 1970-2) [Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, Corinth XVIII.3 - Plan 5 (Period Plan: ca. 275 B.C.), avec l'aimable autorisation de D. Peck, American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]

Dans le sol de chacune de ces terrasses, des fosses, naturelles ou artificielles, contenant un matériel varié (vases miniatures en céramique, figurines en terre cuite, objets en métal...) ont été découvertes. Bien qu'elles soient largement documentées par la fouille, leur fonction est encore aujourd'hui incertaine. Une première hypothèse y voit une partie intégrante de l'équipement du culte et considère qu'elles ont été remplies progressivement par les fidèles lors de cérémonies. Cette théorie est en grande partie due à l'attestation littéraire de célébrations en l'honneur de Déméter, les Thesmophories, au cours desquelles des animaux, principalement des porcelets, étaient jetés dans les « gouffres » appelés *mégara*⁷. Naturellement, ce rite a immédiatement été mis en relation avec nos fosses, bien que peu d'entre elles aient contenu des ossements. Cependant, les textes évoquent également une autre pratique qui consiste à enfouir les offrandes d'un sanctuaire dans le but d'en éviter l'encombrement. Puisque les *ex-voto* sont propriété du dieu, l'ensevelissement doit se faire sur son territoire, c'est-à-dire à l'intérieur du *téménos*. Il s'agit là de la seconde hypothèse : ces cavités contiendraient des offrandes mises au rebut.

⁷ Hésychius, *Lexicon*, s. v. μέγαρα. : « les uns [désignent ainsi] les locaux souterrains et les gouffres » ; Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II 17, 1 : « [...] aux Thesmophories, on jette dans les "megara" des porcelets ».

En examinant les différents indices à notre disposition, nous tenterons d'évaluer la validité de chacune de ces hypothèses ; nous nous interrogerons donc sur la nature cultuelle de ces fosses qui se révèlent à la frontière entre l'espace sacré et l'espace profane. Dans ce but, nous commencerons par les caractériser brièvement tout en décrivant leur contenu⁸, puis nous nous attarderons sur les différentes hypothèses formulées concernant leur(s) fonction(s). Pour finir, nous envisagerons la fonction cultuelle et tenterons de déterminer le rituel qui pourrait leur être associé.

I. Caractérisation des fosses et de leur contenu

Il est possible de distinguer deux grands types de fosses : naturelles et artificielles. La première catégorie a été repérée sur la Terrasse Supérieure ; les publications mentionnent plusieurs failles naturelles du rocher emplies de matériel qualifié de « votif ». Néanmoins, seules les fosses 1970-1 et 1970-2 ont été réellement étudiées : chacune contenait une importante quantité de vases et aucune n'a pu être associée à une construction.

Le lot de vases issu de la fosse 1970-1 (**fig. 3**) est composé majoritairement de *kalathiskoi*⁹ (39) (**fig. 4.1 et 4.2**) et de quelques cotyles et œnochoés (**fig. 5**), sur un total de 49 vases dont 31 étaient intacts, 12 brisés mais complets, et les 6 derniers incomplets. Les vases étaient posés au fond, emboîtés les uns dans les autres et recouverts de terre. Aucun autre objet n'ayant été mis au jour dans cette fissure, sa datation vers la fin du VII^e siècle se fonde uniquement sur l'analyse typologique des vases qu'elle renfermait. La fosse 1970-2 est située à 1,50 m au sud-est de la précédente. Son contenu est moins conséquent puisqu'il n'est composé que de 8 vases de 4 formes différentes (*kalathiskos*, *dinos*, tasse apode, plat à pied et poignées). Le plat est le seul élément qui n'a pas été découvert intact même s'il était complet. La datation des vases s'étale entre le dernier quart du VII^e et le deuxième quart du VI^e siècle¹⁰.



Figure 4.1 : Exemple de *kalathiskos* (provient de la fosse 1970-1) [Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 4.12 (C-70-501)*, avec l'aimable autorisation de l'*American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.*]

⁸ Dans le but de rendre cette présentation la plus efficace possible, nous avons sélectionné plusieurs fosses à exposer. Ainsi, nous choisissons délibérément de ne pas traiter la fosse F dont les caractéristiques diffèrent largement des autres cavités puisqu'elle contenait notamment des restes fauniques carbonisés.

⁹ Ou *kalathoi* miniatures.

¹⁰ Bookidis, Stroud, 1997, p. 255 ; Pemberton, 1989, p. 79.



Figure 4.2 : Exemple de kalathiskos (provient de la fosse E) [Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, Corinth XVIII.1 - Plate 8.58, (C-65-585), photographie : Ino Ioannidou and Lenio Bartzioti. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]



Figure 5 : Exemple d'aenochoe (provient de la fosse 1970-1) [Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, Corinth XVIII.1 - Plate 4.1 (group 1, C-1970-479), avec l'aimable autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]

Le second type de fosses connaît des variantes, tant en ce qui concerne la superficie que la maçonnerie ; elles ont toutefois en commun une forme grossièrement rectangulaire. La fosse A (**fig. 2**) a été creusée jusqu'au rocher de la Terrasse Médiane sur une profondeur de 0,65 m et sur une superficie totale de 1,44 m². Les parois ont été consolidées avec des dalles de pôros sur les côtés nord et ouest et des moellons de calcaire au sud (**fig. 6.2**) ; en outre, cette cavité a été recouverte par deux niveaux de fragments de tuiles (**fig. 6.1**) en terre cuite posées à plat. Le remplissage était composé de terre très compacte mêlée à des fragments de vases (93 individus ont pu être recensés, dont 3 intacts, comprenant aussi bien des formes miniatures que des éléments de vaisselle) et à 12 figurines très fragmentaires, dont 9 étaient suffisamment bien conservées pour être inventoriées : des figures masculines et féminines, tant assises que debout, sans attribut distinctif ainsi qu'un oiseau. Par ailleurs, sur le fond de la fosse ont été découverts 7 *kalathiskoi* entiers posés sur leur pied, de manière très certainement intentionnelle. L'étude de ces objets permet une datation à partir de la fin du VI^e siècle, bien que la majorité des éléments appartienne au dernier quart du V^e siècle. Il est important de signaler que ce creusement se trouve le long du mur ouest de la Pièce E (**Q: 26, fig. 2**) dont la fonction n'a pas pu être identifiée¹¹.

¹¹ Bookidis, Stroud, 1997, p. 161-162 ; Merker, 2000, p. 6 et 8 ; Pemberton, 1989, p. 89.



Figure 6.1 : Fosse A avant la fouille [Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, Corinth XVIII.3 - Plate 26a (Pit A before excavation [from N]), photographie : R. Stroud. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]



Figure 6.2 : Fosse A vidée [Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, Corinth XVIII.3 - Plate 26b (Pit A after excavation [from NE]), photographie : H. S. Robinson. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.]

Contemporaine de la fosse A et située à quelques mètres à l'ouest de celle-ci se trouve la fosse E (**fig. 2**). Outre leur proximité topographique, ces deux cavités sont également de constitution très semblable. On retrouve une dalle de pôros consolidant la paroi est ainsi que des blocs de calcaire au sud, le côté ouest n'était quant à lui pas architecturé tandis que le mur de petits moellons au nord appartenait à une construction antérieure (**fig. 7.2**)¹². De plus, quatre grands fragments de tuiles venaient fermer cette construction (**fig. 7.1**) qui possède des dimensions similaires à la précédente : sa superficie est d'environ 1,75 m² pour une profondeur de 0,54 m. Le contenu est également semblable à celui de la

¹² Cette construction n'a pas pu être identifiée en raison de son très mauvais état de conservation ; il est néanmoins certain qu'elle a eu une fonction antérieure à la fosse car elle dépasse les limites de cette dernière tant à l'est qu'à l'ouest (Bookidis, Stroud, 1997, p. 163).

fosse A : tout d'abord un niveau de terre compacte mélangée à de grandes quantités de vases brisés puis un niveau de vases entiers disposés de façon particulière. Dans le cas de la fosse E, ce dernier niveau ne comporte pas seulement des *kalathiskoi* – bien que cette forme soit encore présente en grande majorité avec 11 individus –, mais aussi deux *krateriskoi*¹³, un bol miniature, un lécythe corinthien ainsi qu'une œnochoé à figure noire. Ces objets étaient posés soit sur leur côté, soit debout, l'un d'entre eux était même installé lèvre au sol. Le remplissage ne comportait cependant qu'une seule figurine fragmentaire ainsi que quelques débris dont une amulette de scarabée en cornaline. Aucun élément ne semble appartenir à une période antérieure à la 2nde moitié du V^e siècle. Il convient de noter que cette cavité se situe le long du mur nord de l'« *oikos* »¹⁴.



Figure 7.1 : Fosse E avant la fouille [Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 2a* (group 4, pit covered), photographie : R. Stroud. *American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.*]



Figure 7.2 : Fosse E vidée [Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plate 26d* (Pit E after excavation, deposit in western end [from E]), avec l'aimable autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, *Corinth Excavations.*]

¹³ Cratères miniatures.

¹⁴ Bookidis, Stroud, 1997, p. 163-164 ; Merker, 2000, p. 8 ; Pemberton, 1989, p. 87.

La fosse 1965-1 (**fig. 3**) se trouve à l'extrémité sud de la Terrasse Inférieure, accolée à l'un des bâtiments destinés aux banquets, plus précisément à l'ouest de l'escalier installé au cours du IV^e siècle. Sa limite sud est marquée par un alignement de tuiles dressées ; au nord et à l'ouest, on trouve un amoncellement de tuiles et de pierres qui semblent plus effondrées que maçonnées. Contrairement aux fosses A et E, ce creusement n'est donc pas construit ; par ailleurs, aucun couverture n'a pu être repéré lors de la fouille. Le contenu aussi apparaît très différent : on peut reconnaître un remblai composé de terre parfois charbonneuse, de vases et de figurines très fragmentaires mais en grande quantité (environ 12 kg de matériel ont été extraits de cette fosse¹⁵). En outre, on note la présence de quelques éléments de parure, de 9 lampes, de tuiles, d'un peson en terre cuite et de fragments de sculpture en terre cuite également. Parmi les vases se trouvent tant de la vaisselle que des miniatures et certains tessons portent des traces de combustion. Les objets les plus anciens remontent aux VI^e et V^e siècles, alors que les plus récents sont datés du troisième quart du III^e siècle¹⁶.

Pour finir, nous pouvons présenter la fosse F (**fig. 3**). Comme la précédente, elle a été creusée dans le sol de la Terrasse Inférieure, plus précisément dans une cour délimitée par des bâtiments, le long de l'escalier principal, non loin du propylon qui marque l'entrée de la Terrasse Médiane ; sa morphologie est cependant plus proche de celle des fosses A et E. En effet, on retrouve ici des parois clairement maçonnées au nord et à l'ouest avec des plaques de calcaire ; les côtés est et sud ne comportent pas de construction. Sa superficie est de 1,6 m² et elle est profonde de 0,46 m. Bien qu'il n'y ait pas eu de couverture, on remarque cette fois la présence d'un sol de petites pierres mélangées avec de l'argile. La découverte d'une monnaie de Septime Sévère témoigne d'une perturbation du contenu autour du II^e siècle après J.-C. ; toutefois, les tessons prélevés au fond du creusement sont datés entre le IV^e et le III^e siècle¹⁷. La fosse F a donc pu être vidée d'une partie au moins de son remplissage d'origine à cette période¹⁸.

II. Identification de la ou les fonction(s)

Pour tenter de comprendre la fonction de ces fosses, il faut considérer à la fois leur morphologie et leur contenu. Ces caractéristiques doivent être examinées dans le but de déterminer si elles constituent des indices en faveur de l'une ou l'autre des hypothèses susmentionnées.

A. Morphologie

¹⁵ La fosse A par exemple n'avait livré que 3,30 kg de vases, fragmentaires ou non (Pemberton, 1989, p. 89).

¹⁶ Bookidis, Stroud, 1997, p. 211 ; Pemberton, 1989, p. 101.

¹⁷ Bookidis, Stroud, 1997, p. 216.

¹⁸ D'après N. Bookidis et R. S. Stroud, cette perturbation pourrait expliquer l'absence de parois maçonnées sur deux côtés ainsi que du couverture (Bookidis, Stroud, 1997, p. 116).

Le fait que le creusement effectué pour placer le matériel soit construit pourrait suggérer un lien avec le rituel. En effet, consolider les parois (fosses A et E), aménager un sol (fosse F) et assembler des tuiles en couvercle démontre une volonté de protéger le matériel déposé au préalable à l'intérieur ou, tout du moins, d'assurer la pérennité de l'installation. Néanmoins, les offrandes enfouies lors du nettoyage périodique d'un sanctuaire restent la propriété du dieu ; il est établi qu'elles sont supposées être enterrées de la façon la plus pieuse possible et cet acte est même régi par des lois sacrées. Il n'est dès lors pas surprenant de retrouver associée à cette pratique une architecture spécifique¹⁹. Ainsi, le soin accordé au réceptacle ayant été construit pour ces objets peut autant indiquer un dépôt qu'un rebut. En outre, toutes les fosses n'ont pas bénéficié de ce traitement. De ce fait, soit cet argument ne peut être considéré comme déterminant, soit il faut accepter que toutes les fosses n'ont pas eu la même fonction : les failles du rocher par exemple (fosse 1970-1 et 1970-2) n'ont pas nécessairement été exploitées pour les mêmes raisons que les creusements architecturés (tels que les fosses A, E et F). Ce problème se retrouvera à chaque étape de notre réflexion, en particulier lorsque nous nous pencherons sur l'analyse du contenu.

B. Contenu

S'agissant du contenu de ces fosses, il faut prendre en compte plusieurs éléments : la nature des objets découverts, leur état de conservation ainsi que la disposition dans laquelle ils ont été trouvés sont autant d'indices qu'il faut analyser.

Le matériel exhumé de ces fosses paraît clairement avoir eu une fonction votive : les vases miniatures sont étroitement associés au contexte religieux en général, tout comme les figurines en terre cuite. En outre, le *kalathiskos* – découvert en grand nombre sur le site – est particulièrement lié au culte de Déméter. Il représente un petit panier qui rappelle celui que les femmes utilisaient, par exemple, pour transporter la laine ou les céréales. Cependant, cela n'est pas suffisant pour trancher entre le dépôt et le rebut puisque, dans chaque cas, les éléments enfouis sont des offrandes.

C'est plus l'état de conservation et la disposition des objets dont il faut ici tenir compte. En comparant ces aspects de la fosse 1970-1 de la Terrasse Supérieure et de la fosse 1965-1 de la Terrasse Inférieure, on peut constater qu'elles ont fait l'objet de deux pratiques très différentes. Dans le premier cas, un grand nombre de vases ont été mis au jour entiers – soit intacts, soit brisés mais complets –, essentiellement de la même forme, emboîtés les uns dans les autres et recouverts de terre, le tout installé dans une faille naturelle du rocher. L'état des vases démontre qu'ils n'ont pas été jetés mais déposés avec soin et leur répartition qu'ils l'ont été simultanément ; de la même manière, la disposition précautionneuse dans laquelle ils ont été installés ne peut être considérée comme fortuite, sans oublier que cette dernière a nécessairement participé à la

¹⁹ Patera, 2012, p. 193.

conservation des vases²⁰. Leur empilement, leur présence dans la faille et leur datation relativement uniforme suggèrent un dépôt votif intentionnel, dans le cadre d'un rituel²¹.

Dans le second cas, le creusement a été comblé par un mélange de terre contenant des traces de charbon ainsi que des fragments de statuettes et de figurines en terre cuite en grande quantité, des tessons de céramique appartenant à des formes variées ainsi que divers objets. Bien que les éléments découverts puissent également être considérés comme des offrandes, l'ensemble est à la fois fortement morcelé et très hétérogène : selon G. S. Merker, la multiplicité des types de vases et des modèles de figurines empêche, par exemple, de dégager un thème iconographique dominant du lot de sculptures en terre cuite²². En outre, les datations proposées pour les différents objets s'étalent sur une vaste période chronologique : les plus anciens éléments appartiennent au VI^e siècle et les plus récents au troisième quart du III^e siècle. On peut donc supposer qu'il s'agit là d'offrandes récupérées à divers endroits du sanctuaire lors d'un nettoyage et rassemblées dans cette fosse, pour être jetées²³. Notons que même si certaines parois de ce creusement sont délimitées par des tuiles dressées, il ne semble pas avoir été réellement maçonné²⁴.

La fosse F, située sur la Terrasse Inférieure, présente un contenu, similaire à la précédente, qu'on peut identifier comme un remblai. Une monnaie d'époque romaine indique que ces niveaux ont été perturbés ; néanmoins, des tessons appartenant aux IV^e et III^e siècles ont été prélevés dans et sous le sol maçonné, permettant de confirmer que la construction est bien antérieure à l'époque de Septime Sévère. Cette perturbation peut non seulement expliquer la différence de remplissage entre la fosse F et des creusements comme A et E par exemple, ainsi que l'absence de couverture²⁵. Puisqu'il est impossible de restituer le contenu d'origine de cette fosse, il l'est également de déterminer sa fonction.

Revenons sur les fosses A et E, dont la morphologie est très similaire : elles sont rectangulaires, maçonnées au moins partiellement et fermées par des niveaux de tuiles. Nous avons cependant déjà établi que la construction des fosses n'était pas un argument déterminant. Leur remplissage comporte 2 niveaux : le premier présente des vases déposés debout, sur leur côté ou encore lèvre au sol, alors que le second est constitué d'une terre compacte à laquelle sont mêlés divers objets fragmentaires. Dans un cas comme dans l'autre, la première intuition est d'y voir un niveau de dépôt intentionnel recouvert d'un remblai composé d'offrandes détériorées mises au rebut en raison de leur

²⁰ Pemberton, 1989, p. 79.

²¹ Bookidis, Stroud, 1997, p. 255.

²² Merker, 2000, p. 8.

²³ Merker, 2000, p. 8 ; Pemberton, 1989, p. 101.

²⁴ Merker, 2000, p. 8.

²⁵ Bookidis, Stroud, 1997, p. 216.

état²⁶. Toutefois, certains éléments amènent à nuancer cette hypothèse. En ce qui concerne le niveau supérieur, l'identification en tant que remblai laisse en effet peu de doute : divers objets sont mélangés, la plupart sont brisés et incomplets, on trouve autant des éléments de vaisselle que des formes miniatures, un grand nombre de types de figurines est représenté sans qu'il soit possible de dégager du lot un thème ou une quelconque logique²⁷. Cependant, contrairement à la fosse 1965-1, l'intervalle chronologique associé au matériel est assez restreint. La terre était compacte et homogène, sans trace de brûlé, et ne semble par conséquent pas avoir été perturbée, probablement en raison du couvrement de tuiles²⁸. En revanche, le niveau inférieur n'est pas aussi aisé à identifier : si l'ensemble présent dans la fosse A est très homogène (une seule forme est recensée, le *kalathiskos*, et tous les vases étaient debout), ce n'est pas le cas de la fosse E. En effet, d'une part plusieurs formes sont représentées – autant de la vaisselle que des éléments miniatures –, d'autre part la disposition n'est pas régulière puisque certains vases sont debout, d'autres couchés et d'autres lèvent au sol. Notons également que dans la fosse A se trouvaient des figurines de types variés alors que dans la fosse E, une seule, incomplète, a pu être prélevée. La configuration est donc différente dans les deux cas, sauf en ce qui concerne l'écart chronologique qui est relativement court dans l'un comme dans l'autre.

Selon N. Bookidis, R. S. Stroud, E. G. Pemberton ou I. Patera, ces deux derniers creusements témoignent de la pratique du dépôt votif²⁹. Selon cette dernière, il s'agit même des deux seuls du sanctuaire à avoir été découverts en contexte primaire ; tous les autres présenteraient soit des réaménagements postérieurs, soit des débris mis au rebut³⁰. Pour chacun de ces auteurs, c'est le dépôt de vases au fond de la structure qui indique que cette dernière était utilisée lors de rituels, par opposition à la fosse F par exemple qui présente du remblai pour seul contenu. Les quelques distinctions que nous avons mises en avant concernant le niveau inférieur des fosses A et E ne semblent pas déterminantes pour l'identification de leur(s) fonction(s) respective(s). Il n'est cependant pas exclu qu'elles révèlent un usage légèrement différent.

Toutefois, même si la disposition des vases n'est de toute évidence pas fortuite, la fonction rituelle de ces fosses n'est pas pour autant évidente : en effet, rien ne prouve que la volonté de préserver l'état des objets n'est pas compatible avec le rebut ; on peut tout à fait imaginer qu'un soin particulier soit requis lors de l'enfouissement des offrandes encombrant le sanctuaire. Par ailleurs, même en acceptant l'hypothèse du dépôt votif, la pratique en elle-même soulève encore bon nombre de questions : dans quel cadre ces fosses étaient-elles utilisées ? Qui déposait des objets ? Les vases constituaient-ils une

²⁶ Patera, 2012, p. 135-6.

²⁷ Merker, 2000, p. 8.

²⁸ Patera, 2012, p. 133.

²⁹ Bookidis, Stroud, 1997, p. 162 ; Pemberton, 1989, p. 88 ; Patera, 2012, p. 133.

³⁰ Patera, 2012, p. 133.

offrande en eux-mêmes ou servaient-ils uniquement de contenant ? Pourquoi ne retrouve-t-on que quelques vases dans ces fosses qui pourtant auraient pu en renfermer un bien nombre bien plus important ? La prochaine partie tentera de répondre à ces questions.

III. Comprendre le rituel

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour tenter d'associer un geste précis aux fosses identifiées comme dépôts votifs, certaines étant compatibles avec une utilisation comme rebut. C'est d'abord la localisation des fosses, ayant laquelle a d'ailleurs parfois influencé la détermination de la fonction, qui sera traitée ici. Nous verrons ensuite en quoi la quantité de matériel découvert dans chacune peut influencer sur notre réflexion. Puis nous terminerons par une discussion sur l'utilisation non pas de ces cavités mais des objets qu'elles contenaient.

A. Localisation

Il s'agit ici de tenter d'établir un lien entre la fonction des fosses et leur localisation dans le sanctuaire. Cette question a initialement été posée en raison de l'association de certaines d'entre elles à des bâtiments. En effet, nous avons vu dans la première partie que deux cavités sont situées près de l'escalier monumental (fosses 1965-1 et F) ; les fosses A et E, quant à elles, se trouvent respectivement le long du mur ouest de la Pièce E et du mur nord de l'*oikos*. N. Bookidis remarque ainsi que plusieurs fosses sont réparties sur les différents axes de circulation du sanctuaire, et ce principalement autour de l'accès à la Terrasse Médiane³¹. La fosse F, par exemple, a été creusée dans une cour ouverte délimitée par plusieurs bâtiments qui pourrait avoir constitué une zone de transition à visiter avant de se rendre sur la deuxième terrasse. On constate par ailleurs que les plus anciens éléments découverts dans le remplissage de la fosse sont contemporains de la construction du *propylon* et de l'escalier monumental (IV^e siècle), l'emprunt de ce dernier étant visiblement la seule manière d'atteindre la cour³². La fosse 1961-1 se trouve également le long de l'escalier mais sur la Terrasse Inférieure. Un raisonnement similaire s'applique à la fosse A : sa fonction pourrait être liée à celle de la Pièce E, il est par ailleurs possible que l'entrée de cette dernière se soit située sur son mur ouest, c'est-à-dire du côté où se trouve le creusement. De la même manière, il faut peut-être associer la fosse E au bâtiment appelé « *oikos* »³³.

La répartition de ces creusements autour des axes de circulation amène à se poser la question de l'organisation du rite. En effet, on peut envisager que le dépôt des offrandes – si dépôt il y a eu – se faisait au fur et à mesure de la progression dans le sanctuaire. On peut imaginer que le fidèle avançant de terrasse en terrasse plaçait ses offrandes dans des fosses prévues à cet effet. Il s'agirait alors de payer une sorte de tribut permettant

³¹ Bookidis, 2010, p. 141-142.

³² Bookidis, 2010, p. 143.

³³ Respectivement Bookidis, Stroud, 1997, p. 161 et 163.

d'atteindre le niveau supérieur : les fosses 1965-1 et F auraient été remplies par les fidèles gravissant l'escalier monumental³⁴. Pareillement, il est possible que l'accès à la Pièce E ou encore à l'« *oikos* » ait nécessité une rétribution, sous forme d'offrande(s)³⁵. I. Patera y voit un geste « mécanique » détaché d'un rite en particulier. Les fosses n'auraient donc pas été utilisées de manière ponctuelle, mais tout au long de la vie du sanctuaire³⁶. G. S. Merker ajoute, quant à elle, que si cette théorie était avérée, alors seuls les vases pouvaient constituer un paiement, comme pourrait le prouver l'absence de figurines dans la fosse E³⁷.

Cette hypothèse – qui ne peut être défendue que si l'on accepte que ces fosses étaient bien des dépôts votifs – est séduisante ; néanmoins, le nombre d'individus découverts intacts par fosse semble trop peu important pour correspondre à ce type de rituel.

B. Quantités de matériel

Dans l'hypothèse où les dépôts étaient alimentés au fur et à mesure de la progression de chaque fidèle au sein du sanctuaire, le fait que les dépôts des fosses E et A n'aient été composés que de 15 et 7 vases s'explique difficilement. En effet, si l'on considère qu'un visiteur apportait au moins un vase, il faudrait – pour que cette théorie fonctionne – en déduire que le nombre de personnes ayant déposé une offrande ne peut excéder respectivement 15 et 7. Il semble étonnant que le sanctuaire n'ait pas suscité une fréquentation plus importante. Nous pourrions malgré tout envisager que ces creusements servaient dans le cadre d'un rituel qui soit ne concernait qu'un groupe de personnes restreint, soit était ponctuel. Toutefois, les quantités d'objets sont également surprenantes par rapport à la taille des fosses : rappelons que les fosses A, E et F mesurent respectivement 1,44 m², 1,75 m² et 1,6 m², elles auraient donc bel et bien pu contenir un matériel plus abondant³⁸. On peut alors se demander pourquoi prendre la peine de construire des fosses d'une dimension aussi peu en rapport avec le volume des objets qu'elles étaient destinées à recevoir.

Pour N. Bookidis et R. S. Stroud, c'est l'indice que ces fosses étaient régulièrement vidées, après chaque rituel par exemple, de manière à permettre un usage prolongé de l'installation. Les petites quantités de vases déposées au fond de ces dernières ne témoigneraient donc pas d'une faible fréquentation, mais au contraire d'une forte utilisation³⁹. On peut tout à fait envisager que les dépôts étaient vidés après chaque rituel ; cependant, dans ce cas, il faudrait déterminer où étaient déplacées les offrandes en

³⁴ Bookidis, 2010, p. 143.

³⁵ Respectivement Bookidis, Stroud, 1997, p. 162 ; Patera, 2012, p. 134, 136, 137.

³⁶ Patera, 2012, p. 139.

³⁷ Merker, 2000, p. 8.

³⁸ Bookidis, Stroud, 1997, p. 164.

³⁹ Bookidis, Stroud, 1997, p. 162 ; Bookidis, 2010, p. 142.

question. Comme nous l'avons vu, les *ex-voto* ne peuvent pas être sortis du sanctuaire : il faut donc imaginer qu'il existait un autre réceptacle pour les accueillir. Il est possible que les failles de la Terrasse Supérieure aient été remplies ainsi, le type de matériel qui s'y trouvait pourrait correspondre à cette activité. La disposition des vases suggère qu'ils ont été tous déposés en même temps, comme un lot. Toutefois, nous n'avons pu recenser que deux fosses de ce type, ce qui est insuffisant si on considère qu'elles servaient à disposer des offrandes de chacune des fosses construites. Néanmoins, les glissements de terrain que cette terrasse a subis ont pu faire disparaître de nombreux autres remplissages de ce type et ainsi nous priver de ces informations.

Selon cette hypothèse, les lots de vases installés au fond des creusements A et E constitueraient une dernière offrande avant leur clôture, c'est du moins l'avis exposé par I. Patera. Elle considère que les lots de vases ont été découverts en contexte primaire et que le niveau de remblai associé aux tuiles correspond également à une volonté de sceller les fosses, pour une raison qu'il est difficile de déterminer⁴⁰. Ces cavités auraient donc d'abord fonctionné dans le cadre d'un rituel puis été réutilisées comme rebut au moment de leur abandon, état mis au jour lors des fouilles.

Il est difficile d'appliquer cette hypothèse aux autres fosses. Les failles naturelles du rocher ne semblent pas avoir reçu de traitement similaire : les quantités de matériel qu'elles renfermaient paraissent correspondre à l'espace disponible et le remblai n'aurait *a priori* constitué rien d'autre qu'un simple comblement. La fosse F ayant été perturbée, aucun des éléments qui s'y trouvent n'est en contexte primaire ; il nous est ainsi impossible de déterminer si elle a contenu antérieurement autre chose que du remblai. De la même manière, le matériel extrait de la fosse 1965-1 ne semble pas non plus présenter les caractéristiques requises pour convenir à cette hypothèse. En effet, d'une part son remplissage hétérogène avec parfois des traces de brûlé est le seul niveau découvert : aucun vase n'a été posé au sol ; d'autre part les éléments du remblai sont datés sur une large période chronologique, ce qui semblerait indiquer qu'il s'agit de pièces rassemblées pour être jetées⁴¹.

Malgré le fait que, encore une fois, il soit difficile d'établir avec certitude la fonction de ces fosses, il nous est possible de constater que dans notre cas, seuls les vases semblent être concernés par cette pratique. Bien que plusieurs figurines en terre cuite aient été retrouvées dans la fosse A, aucune n'était complète et, surtout, toutes étaient mêlées au remplissage⁴². Toutefois, il est également envisageable que ce ne soit pas le vase en lui-même qui ait constitué l'offrande, mais son contenu.

C. Le vase comme contenant

⁴⁰ Patera, 2012, p. 136.

⁴¹ Bookidis, Stroud, 1997, p. 211.

⁴² Merker, 2000, p. 8.

Les vases miniatures sont des imitations d'objets de la vie quotidienne. Ainsi, il n'est pas déraisonnable d'imaginer que ces derniers pouvaient remplir les mêmes fonctions. On peut donc tout à fait supposer que les fosses n'avaient pas pour finalité de recevoir les vases, mais bien ce qu'ils contenaient, c'est du moins l'hypothèse que formule N. Bookidis⁴³.

On sait par les textes et l'iconographie que les *kalathoi* étaient des paniers dans lesquels étaient stockés autant de la laine que des aliments tels que les produits des moissons ou des vendanges. Étroitement lié au monde de la femme en raison de son rôle dans le tissage, il est également associé à Déméter puisqu'il peut être rempli de céréales comme le blé ou l'orge⁴⁴. Pour ces raisons, il est envisageable que les vases posés debout aient contenu ces éléments. On sait, par exemple, que les Arcadiens apportaient de la laine non traitée sur l'autel du sanctuaire de Déméter à Phigalie, ainsi que le produit des arbres cultivés accompagné de miel et d'huile⁴⁵. Il n'est donc pas impossible que ces vases aient contenu des denrées périssables. Pour cela, les *kalathiskoi* ont pu servir à offrir de la laine ou des céréales, alors que l'œnochoé et le lécythe de la fosse E seraient plus des réceptacles à boissons ou huiles parfumées⁴⁶.

Selon cette hypothèse, il aurait plus importé au fidèle de verser le contenu du vase ou de poser ce dernier que d'offrir le vase en lui-même. On peut imaginer que lorsque les vases ont été retrouvés lèvre au sol ou sur leur côté, le contenu avait été déversé dans la fosse, contrairement aux vases debout qui auraient été posés pleins. Cependant, N. Bookidis et R. S. Stroud signalent dans leurs publications que les vases ont été mis au jour vides. Tout en gardant à l'esprit que certaines matières périssables ne laissent aucune trace, il est malgré tout surprenant qu'un grand nombre de graines aient pu être découvertes dans les salles de banquet et aucune dans nos fosses⁴⁷. Toutefois, si les vases ont contenu des liquides, seules des analyses poussées en laboratoire auraient pu révéler leur existence. De la même manière, les fibres textiles ne se conservent qu'en milieu soit très humide soit très sec, ce qui n'est pas le cas de la Grèce en général. Ainsi, on peut supposer que si ces vases ont contenu de la laine, elle a totalement disparu.

Bien qu'il soit, encore une fois, impossible de déterminer si ces vases ont bel et bien été remplis de produits, quelle que soit leur nature, cette hypothèse ne peut pas non plus être totalement abandonnée. Bien entendu, cette dernière n'est valable que si on accepte que nos creusements constituaient des dépôts votifs.

⁴³ Bookidis, 2010, p. 142.

⁴⁴ Daremberg, Saglio, 1969, s. v. calathus.

⁴⁵ Pausanias, VIII 42, 11.

⁴⁶ Bookidis, 2010, p. 142.

⁴⁷ Bookidis, Stroud, 1997, p. 161-162.

Conclusion

Les fosses du sanctuaire de l'Acrocorinthe ne forment pas une série si cohérente qu'il pourrait sembler de prime abord ; les comparaisons que nous avons effectuées permettent de réfléchir sur leurs fonctions respectives. Si une première distinction se fait aisément entre cavités aménagées et naturelles, ce n'est pas, en définitive, la différence la plus déterminante. En effet, le contenu des failles du rocher de la Terrasse Supérieure indique une pratique analogue à celle des fosses A et E ; en revanche, ces dernières n'ont en commun avec les fosses F et 1965-1 que leur morphologie. Somme toute, même lorsque le remplissage est similaire, le rite peut varier d'une fosse à l'autre.

L'étude des fosses sélectionnées a permis de dégager un certain nombre de critères ayant principalement trait au contenu. Nous avons par exemple remarqué que la fosse 1970-1 étant composée d'un remblai de terre charbonneuse et de débris d'offrandes de types variés et s'étalant sur une vaste période chronologique, elle n'était probablement pas liée à un rite – ou du moins ne l'était plus au moment de son abandon. De la même manière, l'état de la fosse F ne permet pas de déterminer si elle a initialement été aménagée pour un rituel puis réutilisée postérieurement comme dépotoir ou si sa fonction première était déjà de jeter des déchets. Toutefois, des creusements comme ceux de la Terrasse Médiane laissent davantage de place au débat. En effet, leur contenu est plus ambigu : on trouve un niveau de vases répartis de façon particulière et recouverts d'une terre de remblai. La composition (uniquement des vases, une forme en particulier), l'état (complets voire intacts), la disposition (debout, lèvres au sol ou couchés) et enfin la datation (une période chronologique restreinte et homogène) de ces objets suggèrent une pratique cultuelle. Et pourtant, nous sommes aujourd'hui encore incapables de l'identifier précisément : même si les éléments précédemment énumérés invitent effectivement à chercher une justification rituelle pour ces fosses, plusieurs facteurs sont troublants. Les vases sont en petit nombre, particulièrement si on considère la superficie des creusements. En outre, on ne connaît pas le rôle de ces objets.

Il faut également envisager que toutes les fosses n'ont pas nécessairement eu la même utilisation. Elles peuvent aussi avoir eu plusieurs fonctions successives, telles que les fosses A et E qui auraient d'abord servi de dépôts avant d'être clôturées par une ultime offrande et remblayée. On peut tout autant penser que les dépôts étaient régulièrement vidés de leur contenu et que les offrandes étaient alors jetées ailleurs, dans les failles du rocher de la Terrasse Supérieure par exemple. S'il est difficile de mettre toutes ces fosses en relation, il l'est d'autant plus de les replacer dans le contexte général du sanctuaire. Bien que leur fonction puisse être liée aux constructions auxquelles elles semblent être associées, il est impossible de le vérifier, d'autant plus que ces dernières n'ont pas toujours été identifiées.

Le manque de témoignages textuels concernant cette pratique se fait considérablement sentir. Il est possible qu'un plus grand nombre de dépôts aient existé dans le sanctuaire, leur étude pourrait nous être précieuse. Cependant, pour les archéologues de l'École américaine, tant l'érosion naturelle du site que les constructions postérieures à la première période d'occupation du sanctuaire les auraient fait disparaître.

Selon eux, il ne faut donc pas espérer avoir de nouveaux cas d'étude par la suite⁴⁸. On touche ici à l'un des problèmes que pose notre étude : étant tributaire des rapports de fouilles et des méthodes d'analyse des années 1960-70, notre réflexion est nécessairement lacunaire⁴⁹. Les parallèles archéologiques pourraient néanmoins nous éclairer quelque peu sur cette pratique qui est finalement relativement fréquente dans les sanctuaires de Déméter. C'est le cas au *Thesmophorion* de Bitalemi près de Géla, en Sicile, où les fouilles ont mis au jour d'immenses fosses contenant parfois des centaines de vases disposés en demi-cercle, le plus souvent lèvre au sol⁵⁰. Malheureusement, il n'a pas non plus été possible de découvrir la fonction de ces dépôts, bien que, dans ce cas précis, le rôle rituel laisse peu de place au doute. Il semble malgré tout qu'il faille se contenter de comprendre que des « objets sans grande valeur marchande, figurines et vases en terre cuite, étaient enfouis dans des fosses, parfois rassemblés par catégories, sans que nous puissions expliquer cette disposition »⁵¹.

⁴⁸ Bookidis, Stroud, 1997, p. 255.

⁴⁹ Patera, 2012, p. 104.

⁵⁰ Orlandini, 1966, p. 8-39.

⁵¹ Patera, 2012, p. 193.

Table des figures

FIGURE 1

Carte de la Grèce

- Retouche Manon Sauvage, d'après *Map of Miscellaneous Maps: Greece with Corinth located (Corinth Drawing: 997 010)*, base de données en ligne de American School of Classical Studies at Athens, libre de droits (<http://corinth.ascsa.net/research?v=list&q=&sort=&t=drawing>).

FIGURE 2

Plan du sanctuaire vers 400 av. J.-C. (fosses A et E)

Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plan 4 (Period Plan: ca. 400 B.C.)*, avec l'aimable autorisation de D. Peck, American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 3

Plan du sanctuaire vers 275 av. J.-C. (fosses 1965-1, F, 1970-1 et 1970-2)

Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plan 5 (Period Plan: ca. 275 B.C.)*, avec l'aimable autorisation de D. Peck, American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 4.1

Exemple de kalathiskos (provient de la fosse 1970-1)

Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 4.12 (C-70-501)*, avec l'aimable autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 4.2

Exemple de kalathiskos (provient de la fosse E)

Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 8.58, (C-65-585)*, photographie : Ino Ioannidou and Lenio Bartzioti. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 5

Exemple d'œnochoé (provient de la fosse 1970-1)

Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 4.1 (group 1, C-1970-479)*, avec l'aimable autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 6.1

Fosse A avant la fouille

Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plate 26a (Pit A before excavation [from N])*, photographie : R. Stroud. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 6.2

Fosse A vidée

Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plate 26b (Pit A after excavation [from NE])*, photographie : H. S. Robinson. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 7.1

Fosse E avant la fouille

Retouche Manon Sauvage, d'après Pemberton 1989, *Corinth XVIII.1 - Plate 2a (group 4, pit covered)*, photographie : R. Stroud. American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

FIGURE 7.2

Fosse E vidée

Retouche Manon Sauvage, d'après Bookidis and Stroud 1997, *Corinth XVIII.3 - Plate 26d (Pit E after excavation, deposit in western end [from E])*, avec l'aimable autorisation de l'American School of Classical Studies at Athens, Corinth Excavations.

Bibliographie

Sources antiques

Clément d'Alexandrie, *Le protreptique*, introduction, traduction et notes de Mondésert Claude, Paris : Les éditions du Cerf, 1949.

Hésiode, *Théogonie*, texte établi et traduit par Mazon Paul, Paris : Les Belles Lettres, 1986.

Hésychius, *Lexicon*, texte établi et traduit par Latte Kurtz, Hauniae : E. Munksgaard, 1953-1966.

Homère, *Hymnes*, texte établi et traduit par Humbert Jean, Paris : Les Belles Lettres, 1959.

Pausanias, *Périégèse*, livre II, texte traduit par Jones William H. S. et Ormerod Henry A., The Loeb Classical Library, Cambridge : Harvard University Press, 1969.

Pausanias, *Périégèse*, livre VIII, texte établi par Casevitz Michel, traduit et commenté par Jost Madeleine, Paris : Les Belles Lettres, 1998.

Monographies et articles

Bookidis, Stroud, 1997

Bookidis Nancy, Stroud Ronald S., *The Sanctuary of Demeter and Kore: Topography and Architecture*, Princeton : American School of Classical Studies at Athens, 1997.

Bookidis, 2010

Bookidis Nancy, « The Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth: a Review and Update »,

in Leventi Iphigenia, Mitsopoulou Christina (éds.), *Ιερά και λατρείες της Δήμητρας στον αρχαίο ελληνικό κόσμο*, actes de colloque (Volos, 4-5 juin 2005), Volos : Εργαστήριο Αρχαιολογίας Πανεπιστημίου Θεσσαλίας Τμήμα ΙΑΚΑ, 2010, p. 137-154.

Daremborg, Saglio, 1969

Daremborg Charles, Saglio Edmond, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, tome I, 2^e partie, Graz : Akademische Druck - u. Verlagsanstalt, s. v. *calathus*, p. 812 (1969).

Merker, 2000

Merker G. S., *The Sanctuary of Demeter and Kore: the terracotta figurines of the Classical, Hellenistic and Roman periods*, Princeton : American School of Classical Studies at Athens, 2000.

Orlandini, 1966

Orlandini Piero, « Lo scavo del Thesmophorion di Bitalemi e il culto delle divinità ctonie a Gela », *Kokalos*, 12, 1969, p. 8-39.

Patera, 2012

Patera Ioanna, *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, Stuttgart : Steiner, 2012.

Pemberton, 1989

Pemberton Elizabeth G., *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Greek Pottery*, Princeton : American School of Classical Studies at Athens, 1989.